



Prise de position de la Commission de bioéthique sur la capsule d'aide au suicide Sarco (The Last Resort)

Dans la question de l'assistance au suicide, deux valeurs s'opposent : d'une part, la liberté individuelle de choisir sa vie (et sa mort) ; d'autre part, la responsabilité envers sa propre vie et envers autrui. Ces deux valeurs doivent trouver un juste équilibre dans les décisions portant sur sa propre vie, afin que les choix personnels permettent de prendre soin et de soi et des autres de manière appropriée. C'est également le cas pour les décisions concernant la fin de vie, qui ne se limitent pas à une affaire individuelle : après la mort d'un proche, sa famille et ses amis parcourent un long chemin de deuil, et ce chemin n'est pas moindre lorsque la décision de mourir avait été prise consciemment et librement par le défunt. Les proches des personnes suicidées se reprochent souvent de ne pas en avoir fait assez, et cela d'autant plus s'ils étaient informés du projet de suicide. L'assistance au suicide proposée par la capsule Sarco, loin de faciliter le deuil, en altère le sens. De plus, elle ne permet même pas l'accompagnement véritable, puisqu'au moment de mourir, la personne est seule dans sa capsule, sans contact avec ses proches.

Cela n'empêche pas l'organisation d'aide au suicide « The Last Resort » de présenter sa capsule Sarco comme le véhicule du futur, garant d'un « dernier voyage » réussi, libérateur, paisible, et même particulièrement humain. C'est dans cette distorsion que réside le plus grand de ses dangers : l'acte suicidaire est glorifié, idéalisé, banalisé, et devient une option parmi d'autres. Toutes les conditions sont réunies pour alimenter l'effet « Werther », soit la propagation du suicide par imitation, qui conduit de plus en plus de personnes fragiles, vulnérables et souffrantes à cet acte de désespoir. Qui plus est, l'accès au suicide par asphyxie à l'azote ne nécessite plus d'intervention médicale, alors que celle-ci était encore absolument nécessaire dans le cas du suicide au pentobarbital. Avec l'éviction de ce dernier garde-fou, l'accès au suicide se voit véritablement démocratisé, selon le souhait affiché des promoteurs de The Last Resort. Dans un tel contexte, l'entourage n'ose plus remettre en question la décision du proche ; l'autodétermination a pris une valeur telle que tenter d'empêcher quelqu'un de mettre fin à ses jours revient à un flagrant manque de respect de sa personne et à une contestation de sa liberté. L'amour du prochain consisterait bien plutôt à accepter sa décision et à respecter sa volonté – quel qu'en soit le contenu.



Les motifs d'un recours à la capsule d'aide au suicide peuvent être de deux types : dans le premier cas et comme le suggère explicitement l'organisation The Last Resort, il s'agit de mettre un terme à sa vie avant que celle-ci ne devienne, en raison de l'âge ou de la progression d'une maladie physique ou psychique, « décevante » ; cette volonté de pleine maîtrise sur sa vie méconnaît le don divin qui en constitue l'origine. Dans l'autre cas, en revanche, c'est la souffrance qui est cause de la volonté de mourir, laquelle exprime alors un désir compréhensible d'y mettre un terme. Toutefois, même face à la souffrance, d'autres voies existent, comme celle des soins palliatifs, qui grâce à une compréhension globale de la personne la considèrent dans sa dimension clinique, psychosociale et existentielle. Les proches y jouent un rôle important et leur attitude sera déterminante pour que la personne tributaire de leurs soins et de ceux des professionnels de la santé ne se considère pas comme un fardeau, mais se sente aimée et soutenue.

La Commission de bioéthique met résolument en garde contre les dangers qui se cachent derrière la conception d'une mort individualisée, qui sape la solidarité au niveau de la société tout entière, car cela pousse les personnes vulnérables de façon de plus en plus pressante à « soulager » leurs proches et la société de leur présence et des obligations qui en découlent.

La solidarité et un authentique amour du prochain, ainsi que la confiance en notre Créateur et Père, qui nous a fait don de la vie et nous assiste jusqu'au bout de la souffrance, peuvent ramener les personnes qui envisagent de se donner la mort sur le chemin de l'espérance. C'est par le soutien bienveillant de sa famille, de ses amis, et par la prise en charge attentionnée des soignants que la personne fragilisée pourra se sentir accompagnée et reconnue, certaine que même dans la souffrance, sa vie reste digne et précieuse.

Fribourg, le 24 septembre 2024

Commission de bioéthique de la Conférence des évêques suisses

Contact : anik.sienkiewicz@bischoefe.ch